

L'ENFANT-JÉSUS s'animer, quitter les bras de sa mère, s'approcher de lui, le couvrir de tendres caresses, et enfin lui faire présent d'un pain très blanc, tel qu'il en avait plusieurs fois rapporté à la maison !

Bien des années après, et vers la fin de sa carrière mortelle, Gérard lui-même, recevant un jour la visite de sa sœur au couvent de Caposele, lui dévoila, avec la simplicité des saints, le secret de cette faveur singulière que lui avait faite l'ENFANT-JÉSUS : " Maintenant, lui dit-il, je sais que ce n'était pas un enfant ordinaire, mais bien le petit JÉSUS, qui me donnait ces pains, pendant mon enfance." Et comme sa sœur lui répliquait par forme de badinage : " Allons une fois encore à Muro, visiter la Madone, afin que vous puissiez revoir cet Enfant. " Gérard lui répondit : " Ce n'est pas nécessaire ; à présent, je le trouve en tous lieux."

Quelles flammes d'amour ces divines privautés allumaient-elles dans le cœur de l'heureux Gérard ? qui pourrait le dire ?

C'était une sorte de lutte d'amour entre JÉSUS et lui : JÉSUS comblait Gérard de faveurs inouïes, et l'amoureuse gratitude de Gérard serrait chaque jour plus étroitement les liens qui l'unissaient à JÉSUS. Saintement passionné pour son Seigneur, il ne se contentait pas d'assister chaque matin, dans un profond recueillement, au divin sacrifice, mais il avait soin encore de visiter JÉSUS, captif pour nous dans le tabernacle. Il était beau de voir cet enfant de quelques années inspirer la même dévotion à ses compagnons d'âge, et les inviter à prendre part à la visite au Saint-Sacrement qui se fait vers le soir, dans les églises paroissiales de Muro.

Par là il s'attirait de la part de son divin Ami de nouvelles marques de tendresse : tantôt JÉSUS se montrait à lui sous la figure d'un charmant petit enfant qui se jouait sur l'autel ; tantôt c'était la sainte hostie qui apparaissait sous cette forme aux yeux de Gérard, lorsque le prêtre se la mettait dans la bouche.

Tout étonnantes que sont ces caresses et d'autres semblables que JÉSUS faisait à son petit serviteur, elles sont peu de chose en comparaison de la faveur par laquelle il daigna y mettre le comble, et, pour ainsi dire, le sceau. On conçoit à quel point cet ange mortel devait brûler de s'unir entièrement au souverain Bien. Un jour donc qu'il entendait la messe, quand il vit que tous les autres assistants s'approchaient de la sainte Table, il se sentit un si ardent désir de la communion, qu'il s'avança, lui aussi, pour la recevoir. Mais, hélas ! le prêtre le reconnut et le renvoya brusquement, en lui disant qu'il était trop petit pour communier. Gérard se retira humblement dans un coin de l'église, et recueilli en lui-même, il se mit à exhaler en brûlantes affections le désir dont il se sentait consumé. JÉSUS ne put résister aux soupirs de cette âme innocente et embrasée : la nuit suivante, il voulut le con-